

# Revue de presse\_Quartett\_Jan.24

26.01.2024

Coupages: 13  
Pages de suite: 16

**THEATRE  
ST GERVAIS  
GENEVE**

---

## 18.01.2024

-  18.01.2024 Le Courrier Genève  
**Avec Quartett, Maya Bösch tend un miroir aux Liaisons dangereuses**  
**Deux et deux font... deux**

---

## 16.01.2024

-  16.01.2024 lecourrier.ch / Le Courrier Online  
**Maya Bösch revisite Laclos**
-  16.01.2024 Le Temps  
**Maya Bosch visite les méandres de l'amour crucifié**
-  16.01.2024 Le Courrier Genève  
**Maya Bösch revisite Laclos**
-  16.01.2024 lapepiniereneve.ch / La pépinière Genève  
**Les polyphonies dangereuses de Quartett**

---

## 15.01.2024

-  15.01.2024 letemps.ch / Le Temps Online  
**Avec Valmont et Merteuil de retour, Maya Bösch visite les enfers du pouvoir et d ...**

---

## 13.01.2024

-  13.01.2024 Tribune de Genève  
**«Quartett» explose les barrières pour mieux miner la guerre (des sexes)**
-  13.01.2024 tdg.ch / Tribune de Genève Online  
**Exploser les barrières pour miner la guerre (des sexes)**

---

## 11.01.2024

-  11.01.2024 hinto.ch / Hinto  
**Quartett, Müller - Maya Bösch**

---

## 10.01.2024

-  10.01.2024 leprogramme.ch  
**L'Amour à mort**

---

## 08.01.2024

-  08.01.2024 Radio Vostok  
**Quartett : le dialogue quand l'amour n'est plus là**

**06.01.2024**



06.01.2024

lapepiniereneve.ch / La pépinière Genève

**Quartett, quand Merteuil assassine Valmont (ou l'inverse)**

---

**04.01.2024**



04.01.2024

Tribune de Genève

**Genève déballe six belles créations**

---

**03.01.2024**



03.01.2024

tdg.ch / Tribune de Genève Online

**Six créations genevoises à déballer au retour des Fêtes**

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'144  
Parution: 5x/semaine



Page: 1  
Surface: 12'499 mm<sup>2</sup>

## THEATRE ST GERVAIS GENEVE

Ordre: 306002      Référence: 90645374  
N° de thème: 306.002      Coupure Page: 1/1

18.01.2024

# Avec *Quartett*, Maya **Bösch** tend un miroir aux *Liaisons dangereuses*



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'144  
Parution: 5x/semaine



Page: 12  
Surface: 74'439 mm²

## THEATRE ST GERVAIS GENEVE

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002  
Référence: 90645407  
Coupage Page: 1/2

18.01.2024

Maya Bösch monte *Quartett* d'Heiner Müller à la Maison Saint-Gervais, à Genève. Une relecture des *Liaisons dangereuses* de Laclos par l'auteur berlinois

# Deux et deux font... deux

ROSINE SCHAUTZ



Gilles Tschudi et Jeanne de Mont, jouant tour à tour Valmont et Merteuil, dédoublés dans la mise en scène en miroirs de Maya Bösch. CHRISTIAN LUTZ

**Théâtre** ► On descend tout en bas de la Maison Saint-Gervais, à Genève, et on arrive dans une sorte de cave. Noir dans noir. Mais pas que, justement. Sur le plateau, deux palissades de miroirs en V inversé se jouent du quatrième mur: le public en chair et en os, bien assis, s'aperçoit sur scène. Il est jeté d'office dans l'ambiance: la mise en scène de Maya Bösch installe ainsi une réverbération qui lui permet d'inverser le propos dès le départ.

Avec ses *Liaisons dangereuses* (1782), Choderlos de Laclos voulait dénoncer les mœurs de ceux qui aiment corrompre ceux qui n'en ont pas l'intention vissée au corps. Dans *Quartett* (1982), le Berlinoise Heiner Müller utilise cette trame pour détruire les clichés et la structure des relations entre les sexes, afin d'en dresser un constat à la fois philosophique et politique.

### Echo différent

De la salle surgit la comédienne,

douche horizontale en forme d'éclairage. Toute de noir vêtue, mi-punk, mi-rockeuse destroy, elle parle de la fin d'un amour. Son monologue errant (elle se déplace entre les rangées de spectateur·trices) est ponctué de phrases en allemand, surtitrées en rouge cabaret – ce qui nous donne accès à la belle langue d'Heiner Müller, simple, directe, précise et cash aussi, excellentement traduite par Jean Jourdeuil et la regrettée Béatrice Perregaux.

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'144  
Parution: 5x/semaine



Page: 12  
Surface: 74'439 mm<sup>2</sup>

## THEATRE ST GERVAIS GENEVE

Ordre: 306002 Référence: 90645407  
N° de thème: 306.002 Coupure Page: 2/2

18.01.2024

*Quartett*, œuvre rédigée en 1980, est donc une réécriture des *Liaisons dangereuses*, réinterprétée ici dans une mise en scène qui questionne le monde contemporain. Quarante-quatre ans après, que peut nous dire cette pièce sur le commerce des hommes et des femmes d'aujourd'hui? Quand l'homme joue la femme et vice versa (ce sera le cas à plusieurs reprises), entend-on les mêmes mots, comprend-on la même chose? Découverte inattendue: la réponse est non. Les paroles interverties – prononcées par Madame de Merteuil alors que c'est Valmont qui les dit – ont un écho différent, étrangement. Quand on parle, qui parle en fait? Et d'autant plus au théâtre?

Merteuil (dont le nom rime si bien avec orgueil) et Valmont (au patronyme bisyllabique pour le moins contradictoire) vont tour à tour s'affronter, se provoquer, se séduire, se «cruéliser» dans un espace-temps tantôt ouvert sur le monde, tantôt fermé tel un bunker imprenable.

Merteuil se met à jouer Valmont, Valmont s'incarne en Merteuil, puis celle-ci campe la chaste Cécile de Volanges. Un véritable numéro de duettistes multirécidivistes, très réussi. Pourquoi? Le parti pris de la metteuse en scène n'est pas de faire des protagonistes des personnages androgynes, bien au contraire. Merteuil (Jeanne de

Mont) – une femme avec tous les attributs considérés comme habituels (seins, hanches, beau visage aux lèvres rouges) – et Valmont (Gilles Tschudi), au physique sainement musclé,

### **Les paroles interverties – prononcées par Madame de Merteuil alors que c'est Valmont qui les dit – ont un écho différent, étrangement**

sont deux archétypes absolument pas ambigus, qui deviennent l'autre sans déguisement ni effets spectaculaires: juste un manteau échangé, et un corset qui laisse surgir la pointe des seins masculins pour suggérer que Valmont est Merteuil, l'espace d'un tableau.

#### **Façon puzzle**

Spectatrices et spectateurs d'eux-mêmes, ces deux-là sont leur propre public diffracté, dissèquent leurs désirs, le pouvoir de l'un-e sur l'autre, réinventant une sorte de squelette de ce que peut être une relation homme-femme (de pouvoir).

Les miroirs? Ils sont là, tou-

jours devant nous, mais nous en sommes le tain. Nous espionnons en douce. Les miroirs font échos aux mots grâce aux lumières (très beau travail de Victor Roy), les font miroiter, ils réfléchissent, et font réfléchir, donnant parfois aussi un autre sens aux mots, car ici une épau- le «parle», là un buste, et au loin deux pieds. Le public rassemble le tout pour s'approprier des phrases, façon puzzle, et pas domino. Car le second est linéaire, alors que le premier se joue de l'espace: il permet de continuer ailleurs, en biais, à sa guise.

La porte gigantesque aux dorures «boudoir» est aussi à remarquer. Elle souligne subtilement un double mouvement intérieur: à la noirceur de l'âme des deux protagonistes répond l'immense confiance clinquante qu'ils ont en eux.

Et puis, il y a la danse des néons qui clignotent façon Dan Flavin, et le jeu de la séduction de Valmont en direction de la virginale nièce de la Marquise, nez rouge de menteur auguste collé subrepticement; le son (Rudy Decelière), très matériel, pensé en conscience, et la dernière scène: il pleut des mots dans des rais de lumière brouillardeux. Finalement, rectificatif: deux et deux font... un! I

Jusqu'au 21 janvier, Théâtre Saint-Gervais, Genève, [saintgervais.ch](http://saintgervais.ch)

Scène

## Maya Bösch revisite Laclos

L'artiste genevoise présente **Quartett** au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, jusqu'au 21 janvier.  
mardi 16 janvier 2024, Cécile Dalla Torre

Manuel d'exil de Maya Bösch fait partie des coups de cœur d'Arte en matière de théâtre contemporain. La pièce poursuit sa tournée tandis que l'artiste genevoise s'attelle à une nouvelle création. L'espace ressemble à un salon d'avant la Révolution française, ou à un bunker post-Troisième Guerre mondiale, annonce Maya Bösch. Tel est le décor de ce spectacle autour d'un de ses auteurs de prédilection.

Avec **Quartett** (1980), Heiner Müller a resserré l'intrigue du roman épistolaire *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782) en un texte de théâtre d'une vingtaine de pages. L'œuvre originelle a été jugée « scandaleuse » pour son libertinage et son caractère érotique. Pour la metteuse en scène, il s'agit de « l'une des pièces les plus tranchantes de la fin du XXe siècle ».

Au jeu, la comédienne Jeanne de Mont, fidèle interprète, et Gilles Tschudi. De quoi camper à merveille le duo formé par le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil poussant la perversité à son comble.



QuartettCHRISTIAN LUTZ



## Maya Bösch visite les méandres de l'amour crucifié

**SCÈNES** Sombre, vénéneux et léché. Dans «*Quartett*», texte séditieux de 1980 d'Heiner Müller, la metteuse en scène établie à Genève ressuscite une esthétique du mal très «nineties» au Théâtre Saint-Gervais

MARIE-PIERRE GENECAND

Aujourd'hui où tout se questionne en scène de manière ouverte et quasi sans artifices, le spectacle de Maya Bösch est un manifeste en soi. Un cri pour que le théâtre conserve son mystère et sa force d'évocation esthétique. Son venin, aussi, qui trouble le sens et les sens. Au sortir de *Quartett*, à voir ces jours au Théâtre Saint-Gervais, on est dès lors plus bouleversé par la *statement* formel de la metteuse en scène et de son équipe artistique que par le propos lui-même. C'est que, dans ce texte de 1980, star des scènes occidentales depuis, le dramaturge est-allemand Heiner Müller distribue un grand méli-mélo de vindictes acides entre Merteuil et Valmont, deux seigneurs de la prédation. Même s'ils sont magnifiquement interprétés par Jeanne de Mont et Gilles Tschudi, ces duellistes font un peu vieux couple faisandé à l'heure où toutes les formes d'identités et de relations amoureuses sont permises et visitées.

Je t'aime moi non plus. Et je te le dis en prenant ton visage et le visage de ta proie. Assez classiquement, Heiner Müller charge la marquise de Merteuil d'être la dame royale de cette crucifixion de

l'amour amoureux. C'est elle qui parle en premier de cette haine de la dépendance et c'est elle qui devient successivement Valmont et la jeune Cécile de Volanges, vierge à peine sortie du couvent et cible trop facile pour le vicomte qui ajoute la conquête de Madame de Tourvel comme mission.

«*Dark*», c'est «*dark*»

Si neuf ans avant la chute du Mur et la fin du communisme, Heiner Müller réécrit *Les Liaisons dangereuses* de Laclos à sa manière, c'est pour insister sur l'art de la dissimulation des puissants et dire comment ces dirigeants ultra-décadents sont enivrés par le goût du sang. D'où, dans cette pièce montée pour la première fois en français en 1983 par le regretté Marc Liebens, cette langue capiteuse et vénéneuse qui envoûte et ajoute du mystère au mystère. D'où aussi, les changements de rôle auquel Valmont se prête également, puisqu'il devient la Tourvel, provoquée sur son saint terrain par Merteuil qui interprète alors le vicomte.

Vous suivez? Peu importe, en réalité. Ce n'est pas le Cluedo de qui tue qui après l'avoir séduit qui préoccupe Maya Bösch dans le sillage des illustres Bob Wilson, Patrice Chéreau et Matthias Langhoff. Plasticienne autant que metteuse en scène, la Genevoise d'adoption a toujours prêté au théâtre un pouvoir de transfiguration qui s'exerce bien au-delà des mots. C'est spécialement le cas ici avec une

scénographie très *dark* qui rappelle les *nineties* et dans laquelle rivalisent les angles à vif, les tiroirs et les miroirs. Un superbe jeu d'emboîtements conçu par Thibault Vancraenenbroeck qui signe aussi les costumes – corsets, manteau en lambeau, baleines métalliques mimant et brocardant l'arsenal sado-maso.

Le moment le plus beau? Cette brèche dans le mur du fond au moment de la chute de la Tourvel (Gilles Tschudi au sol). Un cercle de lumière qui rappelle les tableaux de la Renaissance s'ouvrant en rond sur un ciel éternel. Mais il y a aussi les ors des portes estampillées qui se dévoilent subitement quand est lancée la chasse à l'aristo femelle. Ou ces rais de lumière qui filent à l'horizon à l'heure de l'affrontement final des deux duettistes. Le tout sur la partition sonore très fine de Rudy Decelière qui alterne les pulsations furieuses et les réverbérations profondes.

Les amateurs de baroque apprécieront ce théâtre tout-puissant qui règle ses comptes avec une époque happée par les posts et les écrans. Les autres chercheront en vain leur chat dans ce grand déploiement où les personnages aux voix amplifiées parlent parfois en allemand avec surtitrage couleur sang. Mais, quoi qu'il en soit, Maya Bösch, son équipe artistique et les comédiens prouvent une nouvelle fois leur grand talent. ■

«*Quartett*», Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 21 janvier

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'144  
Parution: 5x/semaine



Page: 12  
Surface: 16'337 mm<sup>2</sup>

## THEATRE ST GERVAIS GENEVE

Ordre: 306002 Référence: 90614942  
N° de thème: 306.002 Coupure Page: 1/1

16.01.2024

## Maya Bösch revisite Laclos



*Manuel d'exil* de Maya Bösch fait partie des coups de cœur d'Arte en matière de théâtre contemporain. La pièce poursuit sa tournée tandis que l'artiste genevoise s'attelle à une nouvelle création. L'espace ressemble à un salon d'avant la Révolution française, ou à un bunker post-Troisième Guerre mondiale, annonce Maya Bösch. Tel est le décor de ce spectacle autour d'un de ses auteurs de prédilection. Avec *Quartett* (1980), Heiner Müller a resserré l'intrigue du roman épistolaire *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782) en un texte de théâtre d'une vingtaine de pages. L'œuvre originelle a été jugée «scandaleuse» pour son libertinage et son caractère érotique. Pour la metteuse en scène, il s'agit de «l'une des pièces les plus tranchantes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle». Au jeu, la comédienne Jeanne de Mont, fidèle interprète, et Gilles Tschudi. De quoi camper à merveille le duo formé par le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil poussant la perversité à son comble. **CDT/CHRISTIAN LUTZ**

Jusqu'au 21 janvier, Théâtre Saint-Gervais, Genève, [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)



Les réverbères : arts vivants

## Les polyphonies dangereuses de Quartett

2024-01-15,  
Magali Bossi

Boudoir du XVIIIe siècle... ou bunker d'après l'apocalypse ? Entre le 11 et le 21 janvier 2024, la scène du Théâtre Saint-Gervais accueille dans Quartett (Heiner Müller) les amours agonisantes de deux fauves monstrueux : la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont. Jeux de dupes ou de miroirs, mis en scène de Maya Bösch. Violent.

Pénétrer dans Quartett, plonger dans l'intrigue malsaine et le texte dense du dramaturge allemand Heiner Müller, c'est un peu comme se retrouver prise au piège d'une toile d'araignée – on se rend compte, trop tard, du danger. On prend place dans la salle, sous une lumière accueillante qui évoque encore le vrai monde, la rumeur de la rue, les conversations amicales... et puis, tout change. Spot froid, blanc, braqué sur l'escalier qui borde les rangées de sièges, côté jardin. Dans la lumière, Jeanne de Mont, corsetée de noir, jeans destroy sur les hanches et kimono déchiré jeté sur ses épaules pâles. Voilà Merteuil – et ses premiers mots, jetés à travers la salle comme un acide plus sanglant que ses ongles, sont pour celui qu'on peut considérer comme son double.

« Valmont. Je la croyais éteinte, votre passion pour moi. D'où vient ce soudain retour de flamme. Et d'une passion si juvénile. Trop tard bien sûr. Vous n'enflammez plus mon cœur. Pas une seconde fois. Jamais plus[1]. »

Entre Gilles Tschudi – Valmont vieillissant mais toujours beau, magnétique, en long manteau noir. Son ton moqueur ne laisse aucune place au doute : il ne courbera pas l'échine devant la Marquise :

« Dois-je entendre que vous êtes de nouveau amoureuse, Marquise. Eh bien je le suis aussi, si vous appelez ça comme ça. Une fois de plus. Je serais désolé d'avoir interrompu un amant en train de donner l'assaut à votre belle personne. Par quelle fenêtre s'est-il échappé. Puis-je espérer qu'il se sera cassé le cou. »

### À couteaux tirés

C'est donc à la fin d'une passion, à son inévitable et tragique dénouement, que s'intéresse Heiner Müller lorsqu'il écrit Quartett en 1980. Son point de départ ? La mise au point de la double manipulation orchestrée par Merteuil et Valmont, dans Les Liaisons dangereuses de Laclos : séduire la Présidente de Tourvel (femme mariée et bigote) et dépuceler la jeune Cécile de Volanges (qui sort du couvent pour prendre un époux). La Marquise et le Vicomte s'affrontent donc autour de cette double idée et, tout en comparant leurs stratagèmes respectifs, fantasment ensemble leurs victoires prochaines – car iels ne doutent évidemment pas de réussir. L'exposition de leurs plans se transforme en bataille rangée, en duel à mort où chacune, chacun, cherche à mettre l'autre à terre. Ainsi dansent-ils sur les cendres de leur passion morte, avec une délectation cruelle. Comme un légiste minutieux, Heiner Müller autopsie leurs amours passées et dissèque les liens troubles qui continuent, malgré tout, à les relier.

### De l'autre côté des miroirs

Avec Quartett, la metteuse en scène Maya Bösch s'attaque à un texte dense, exigeant, construit à partir de longs monologues entrecoupés de dialogues lapidaires. Merteuil et Valmont en sont les seuls protagonistes – mais pas les uniques personnages. Au fil de leur affrontement verbal, iels se livrent en effet à un jeu malsain qui tient à la fois du théâtre, du sexe et de la duperie : chacune emprunte la voix de l'autre, la Marquise devenant le Vicomte et le Vicomte devenant la Marquise – ce qui confère au discours une tonalité nouvelle, plus violente à mesure que chacune s'ingénie à emprunter à l'autre ses façons et ses intentions. De même, Merteuil et Valmont s'amusent à incarner les autres personnages des complots qu'ils trament : la Présidente de Tourvel, Cécile de Volanges. La limite ténue entre les identités s'effondre, tout comme celle entre les genres. Ainsi, Valmont (incarné par Merteuil) courtise-t-il Madame de Tourvel (auquel le vrai Valmont prête ses traits et sa voix). Il en résulte un dépouillement des êtres, une déstructuration complète.



Afin de donner à voir ce processus, Maya Bösch joue avec l'espace de la scène. Divisé en trois parties grâce à des parois mobiles (avant-scène, milieu, fond de scène), le plateau incarne une plongée toujours plus profonde dans des inconscients malades. Deux immenses miroirs, comme un portail ou des portes gigantesques, se déplacent et s'ouvrent pour faire communiquer ces espaces. Ils servent également à instaurer un jeu autour de la notion de reflet – car que voient les protagonistes, en se regardant dans les miroirs ? Eux-mêmes ? L'autre ? Ou un mélange monstrueux des deux ?

### Dilater le texte, dilater le temps

La plus grande force de Quartett réside sans doute dans son texte – par sa construction, sa densité, son exigence. Maya Bösch ne s'y trompe pas... mieux encore, elle ne s'y perd pas. Chaque phrase, chaque mot est pesé, comme une lame dont on éprouverait le fil avant de la plonger dans le flanc de l'adversaire. La diction est précise, comme un coup de scalpel ; lente sans être lassante, et d'un tranchant redoutable. Accélération, ralentis, crescendos ou superpositions de voix se mêlent, et le boudoir devient une chambre d'écho horrifiante[2]. Si la majorité de la pièce est jouée en français, de nombreux passages sont conservés en langue originale allemande, surtitrés en rouge sang. On se plaît à passer d'une langue à l'autre, à trouver dans ces glissements le même brouillage d'identités qui concourt à créer une polyphonie dérangeante et unique. À se laisser submerger.

Jusqu'au dénouement. « À présent nous sommes seuls cancer mon amour. »

### Magali Bossi

#### Infos pratiques :

Quartett, de Heiner Müller, au Théâtre Saint-Gervais du 11 au 21 janvier 2024.

Mise en scène : Maya Bösch

Avec Jeanne de Mont, Gilles Tschudi

<https://saintgervais.ch/spectacle/quartett/>

Photos : © Christian Lutz

[1] L'ensemble des citations est tiré de la traduction de Quartett par Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux.

[2] Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur l'univers sonore et l'éclairage de Quartett, mais je vous invite à découvrir ces éléments dans le reportage que j'ai consacré à la pièce, en amont de la première.



## Avec Valmont et Merteuil de retour, Maya Bösch visite les enfers du pouvoir et de l'amour

Sombre, vénéneux et léché. Dans «Quartett», un texte séditionnel de 1980 d'Heiner Müller inspiré des «Liaisons dangereuses» de Laclos, Maya Bösch ressuscite une esthétique du mal très «nineties». A découvrir au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, jusqu'au 21 janvier

2024-01-15,  
Marie-Pierre Genecand

Aujourd'hui où tout se questionne en scène de manière ouverte et quasi sans artifices, le spectacle de Maya Bösch est un manifeste en soi. Un cri pour que le théâtre conserve son mystère et sa force d'évocation esthétique. Son venin, aussi, qui trouble le sens et les sens. Au sortir de Quartett, à voir ces jours au Théâtre Saint-Gervais, on est dès lors plus bouleversé par le statement formel de la metteuse en scène et de son équipe artistique que par le propos lui-même.



Le moment le plus beau du spectacle. Un cercle de lumière lors de la mort de la Tourvel qui rappelle les tableaux de la Renaissance s'ouvrant sur un ciel éternel. — © Christian Lutz



## Théâtre Saint-Gervais

«Quartett» explose les barrières pour mieux miner la guerre (des sexes)



**Gilles Tschudi et Jeanne de Mont incarnent plusieurs personnages des «Liaisons dangereuses».** CHRISTIAN LUTZ

Quels plus redoutables comédiens que le Vicomte de Valmont et la Marquise de Merteuil, que Choderlos de Laclos a pourtant couchés dans un roman épistolaire dix ans avant la Révolution française? Les «Liaisons dangereuses» dont ils tirent les ficelles ne tiennent-elles pas à la virtuosité de leurs doubles jeux? Avec l'inexorable déclin moral des puissants et l'irréconciliable combat d'Éros et Thanatos, l'Est-Allemand Heiner Müller (1929-1995) avait clairement en ligne de mire la théâtralité des instigateurs libertins en composant sa pièce «Quartett» dix ans avant la chute du mur de Berlin.

Sans attendre, c'est l'Américain Bob Wilson qui s'est aussitôt emparé de la partition en 1980 (puis rebelote en 2006, avec Isabelle Huppert), suivi notamment de Patrice Chéreau, d'Anne Teresa de Keersmaeker avec les TG Stan ou encore de Matthias Langhoff. Des

jalons dramaturgiques auxquels la Genevoise Maya Bösch ajoute sa touche après avoir longtemps sinué autour de l'œuvre, elle qui avait amorcé sa carrière de metteuse en scène en montant en 1999 le «Hamlet Machine» du même auteur.

Élégant, charnel, crépusculaire, le style propre à sa Cie Sturmfrei se reconnaît dès l'abord, avec cette rigoureuse attention portée à l'emballage scénique. Derrière les grands pans de miroirs noirs conçus par Thibault Van Craenenbroeck, s'enchaînent les rings successifs qu'une blancheur implacable nimbe de nuages, selon la vision de l'éclairagiste Victor Roy. Alternant avec la mate pulsation du désir, le créateur son Rudy Decelière fait résonner les portes d'un bunker d'outre-tombe. On frise l'érotisme glacé d'un Helmut Newton, l'onirisme métallique d'une

rengaine new wave.

Jeanne de Mont, corsage et jean sombres, ainsi que Gilles Tschudi, corset également sous son manteau anthracite, font leur entrée en scène depuis la salle. Leurs corps, mais surtout leurs voix amplifiées se livreront une bataille sans issue, sans merci – cela qu'ils campent les venimeux Merteuil et Valmont du XVIII<sup>e</sup> ou s'adressent à leurs reflets contemporains, qu'ils vainquent en prédateurs ou qu'ils capitulent en proies, qu'ils cèdent aux pulsions de vie ou de mort, qu'ils endossent des rôles masculins ou féminins conformément ou non à leur propre sexe, qu'ils fulminent en français ou en allemand.

De la guerre au genre, nombreux sont les thèmes de «Quartett» qui font écho à notre actualité. Le parti pris de Maya Bösch consiste, après Müller, à les aborder en crabe: en commençant par intervertir identités, armes et langages



en présence. Aucune trêve ne sera possible sans avoir incarné l'autre au préalable. La notion même de camp doit se torpiller en première ligne. Quitte à se faire sentencieuse, la proposition, convenez-en, ne peut que subjuguer. **Katia Berger**

«**Quartett**», jusqu'au 21 janvier  
au Théâtre Saint-Gervais,  
[www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)



## Exploser les barrières pour miner la guerre (des sexes)

Maya Bösch fait vaillamment bouger les lignes en s'attaquant au «Quartett» de Heiner Müller, d'après «Les Liaisons dangereuses» de Choderlos de Laclos.

12.01.2024, Katia Berger

Quels plus redoutables comédiens que le Vicomte de Valmont et la Marquise de Merteuil, que Choderlos de Laclos a pourtant couchés dans un roman épistolaire dix ans avant la Révolution française? Les «Liaisons dangereuses» dont ils tirent les ficelles ne tiennent-elles pas à la virtuosité de leurs doubles jeux? Avec l'inexorable déclin moral des puissants et l'irréconciliable combat d'Éros et Thanatos, l'Est-Allemand Heiner Müller (1929-1995) avait clairement en ligne de mire la théâtralité des instigateurs libertins en composant sa pièce «Quartett» dix ans avant la chute du mur de Berlin.

Sans attendre, c'est l'Américain Bob Wilson qui s'est aussitôt emparé de la partition en 1980 (puis rebelote en 2006, avec Isabelle Huppert), suivi notamment de Patrice Chéreau, d'Anne Teresa de Keersmaeker avec les TG Stan ou encore de Matthias Langhoff. Des jalons dramaturgiques auxquels la Genevoise Maya Bösch ajoute sa touche après avoir longtemps sinué autour de l'œuvre, elle qui avait amorcé sa carrière de metteuse en scène en montant en 1999 le «Hamlet Machine» du même auteur.

Élégant, charnel, crépusculaire, le style propre à sa Cie Sturmfrei se reconnaît dès l'abord, avec cette rigoureuse attention portée à l'emballage scénique. Derrière les grands pans de miroirs noirs conçus par Thibault Vancaenenbroeck, s'enchâssent les rings successifs qu'une blancheur implacable nimbe de nuages, selon la vision de l'éclairagiste Victor Roy. Alternant avec la mate pulsation du désir, le créateur son Rudy Decelière fait résonner les portes d'un bunker d'outre-tombe. On frise l'érotisme glacé d'un Helmut Newton, l'onirisme métallique d'une rengaine new wave.

Jeanne de Mont, corsage et jean sombres, ainsi que Gilles Tschudi, corset également sous son manteau anthracite, font leur entrée en scène depuis la salle. Leurs corps, mais surtout leurs voix amplifiées se livreront une bataille sans issue, sans merci – cela qu'ils campent les venimeux Merteuil et Valmont du XVIIIe ou s'adressent à leurs reflets contemporains, qu'ils vainquent en prédateurs ou qu'ils capitulent en proies, qu'ils cèdent aux pulsions de vie ou de mort, qu'ils endossent des rôles masculins ou féminins conformément ou non à leur propre sexe, qu'ils fulminent en français ou en allemand.

De la guerre au genre, nombreux sont les thèmes de «Quartett» qui font écho à notre actualité. Le parti pris de Maya Bösch consiste, après Müller, à les aborder en crabe: en commençant par intervertir identités, armes et langages en présence. Aucune trêve ne sera possible sans avoir incarné l'autre au préalable. La notion même de camp doit se torpiller en première ligne. Quitte à se faire sentencieuse, la proposition, convenez-en, ne peut que subjuguier.

«Quartett», jusqu'au 21 janvier au Théâtre Saint-Gervais, [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)



Gilles Tschudi est Valmont, mais aussi la Présidente de Tourvel dans «Quartett», tandis que Jeanne de Mont y est Merteuil, Cécile de Volanges ainsi que Valmont lui-même. CHRISTIAN LUTZ

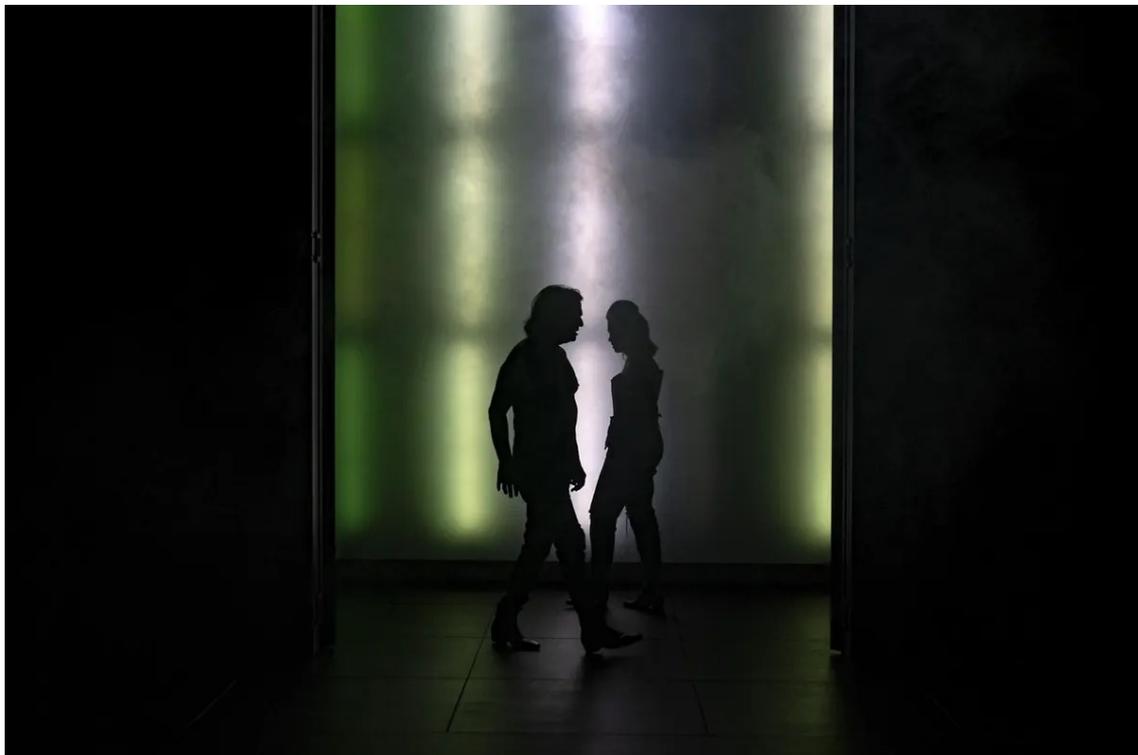


Sous les traits de Jeanne de Mont, le Vicomte de Valmont hurle l'orgasme pour déjouer la mort qu'il sait à



↳ Lire en ligne

## l'œuvre.CHRISTIAN LUTZ



Les manipulateurs ayant échangé leur langue et leur identité de genre, leur duel semble plus cruel encore.  
CHRISTIAN LUTZ



À l'arrière-plan, Maya Bösch machine le corps-à-corps de ses fidèles Gilles Tschudi et Jeanne de Mont dans un « Quartett » bilingue et transgenre.CHRISTIAN LUTZ



Le Théâtre Saint-Gervais Genève, GenèveBühneKunst und Unterhaltung - Darstellende Künste - Schauspiel & Theater

## Quartett, Müller - Maya Bösch

**Donnerstag, 11. Januar 2024**

Théâtre dans deux langues

2024-01-11

Dans Quartett, Heiner Müller organise les retrouvailles de Merteuil et Valmont. Ressuscité des Liaisons dangereuses de Laclos, le duo se livre à un jeu de masques où les rôles s'arrachent et se multiplient. Ce duel érotique et funeste condamne ce que l'amour doit au pouvoir et incendie sur son passage son référentiel littéraire. Alors que destruction et genèse vont de pair, Jeanne de Mont et Gilles Tschudi sous la direction de Maya Bösch s'engagent dans une lutte rhétorique sans précédent. Les langues allemande et française ajoutent à ce ballet de corps une compréhension composite du récit et renforcent au même temps le jeu des masques. Elles permettent aussi d'explorer une nouvelle dynamique, ouverture et esthétique du jeu : la tension, l'alchimie et l'érotisme des souffles, le combat des langues et des sexes. Ce spectacle est entièrement sous-titré ; une volonté de creuser une ouverture plurielle.

### Informationen zur Veranstaltung

Zeit Donnerstag 11. Januar 2024, 19:00 Uhr

Ort Le Théâtre Saint-Gervais Genève, Rue du Temple 5, 1201 Genève

WWW [saintgervais.ch](http://saintgervais.ch)





Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations, loisir



**THEATRE  
ST GERVAIS  
GENEVE**

Ordre: 306002  
N° de thème: 306.002

Référence: 90590962  
Coupure Page: 1/2

11.01.2024

## L'Amour à mort

Publié le 10.01.2024

Mise en scène par Maya Bösch au Théâtre Saint-Gervais du 11 au 21 janvier, Quartett d'Heiner Müller est une pièce qui revisite les intrigues et les jeux de séduction du 18es. à travers le prisme d'une dramaturgie fragmentaire et abrupte.

Lointainement inspirée par le squelette du roman épistolaire de Choderlos de Laclos, Les Liaisons dangereuses, la pièce se concentre sur les personnages emblématiques de la littérature libertine, la Marquise de Merteuil (Jeanne de Mont) et le Vicomte de Valmont ensorcelé de terreur face à la mort - Gilles Tschudi. En plusieurs tableaux ou rounds, les deux protagonistes se livrent à une joute verbale pugilistique et cynique, intense et mordante. Nous sommes plongés au cœur d'un jeu de miroirs noirs évoquant le travestissement de personnages qui accueillent plusieurs voix et rôles.

Dans un échange guerrier digne d'une partie d'échecs métaphysique mêlant Eros et Thanatos, Valmont évoque les ravages du temps, tandis que Merteuil répond avec des remarques cyniques sur la chair.

Quartett explore ainsi les thèmes de la manipulation, du pouvoir, de la séduction et de la décadence morale, tout en utilisant une structure dramatique délibérément fragmentaire. La pièce offre une vision subversive et provocante des relations entre le féminin et le masculin tout en interrogeant la nature même de la réalité et de la représentation théâtrale. Ou 75 minutes pour mourir. Rencontre avec Maya Bösch.

### **Dans sa pièce dense d'une vingtaine de pages, l'auteur jongle avec les masques, les mécanismes sociaux et théâtraux de représentations et les miroirs. Pourquoi Heiner Müller, dont vous avez déjà monté Hamlet Machine, fascine?**

Maya Bösch: Les textes d'Heiner Müller m'ont depuis toujours fortement intéressée. Ils permettent un retour aux fondamentaux du théâtre et les raisons pour lesquelles je fais ce métier. Quartett représente une telle destruction, compression et densité. Cela laisse une immense liberté à la metteuse en scène. À moi donc de recomposer le puzzle sous un autre regard d'aujourd'hui.

En 1980, avant donc la Chute du Mur de Berlin dans la perspective d'un nouveau conflit mondial, l'écrivain allemand aborde un sujet réputé intouchable sous une forme fragmentaire et une écriture hétéroclite. Ceci en se demandant notamment où commence et où s'arrête l'amour? C'est ainsi que Müller ouvre à un champ de bataille, où les personnages sont démasqués, dévoilés, sous plusieurs visages, masques et motifs.

### **Sur la dévastation imaginant «un bunker de la troisième guerre mondiale» dans la pièce.**

Cela fait des années que je souhaite me frotter à ce matériau face à une œuvre emblématique de la culture littéraire européenne. Il y a chez l'auteur une manière de déconstruire un texte, mais aussi des corps de la littérature classique, comme un enfant pourrait s'attaquer à une poupée en la démantelant. Cela dans le but de regarder ce qui s'y trouve à l'intérieur.

Par sa force poétique, Müller parvient à mêler les temporalités dans une pièce se situant notamment quelques années avant la Révolution française et écrite près de dix avant la Chute du Mur. Il est donc question du temps, la manière dont il brise et fracture les corps singulièrement.



## «Faille de la création», le temps est dépeint tel un abîme «sans fond» qui emporte tout dans son sillage.

Le temps s'inscrit dans les strates multiples qu'explore l'écriture de Müller. «Seule la mort est éternelle», lit-on dans Quartett. Dans ce temps qui tourne littéralement, concrètement, autour de lui-même, il y a le vide.

L'affrontement entre Merteuil et Valmont débute par ses mots de la Marquise au Vicomte: «Vous êtes à l'heure». Dès lors, il existe ici temporellement dans la mise en scène de la pièce, 75 minutes pour mourir.

### Sur l'amour et la guerre...

On peut se demander si cet amour passé, qui n'est plus là, les deux protagonistes de la pièce essayent de le conquérir. Valmont et Merteuil savent parfaitement devoir mourir. Pour peut-être s'aimer dans la mort. Si la mort dépeint le temps qui passe, il y a aussi une vraie place pour la guerre dans Quartett. L'histoire d'amour rattachée à l'infiniment petit de l'humanité se rattache aussi à l'infiniment grand de la guerre. Il y a donc ici ce temps de l'humanité, de l'humain. Et notre incapacité d'être des humains. Ce qu'on contemple, en regardant Quartett, c'est la chute de l'humanité.

Pour l'auteur, le temps est à la fois une perspective que le découpage entre passé, présent et futur. Mais on relève également ce temps vide de l'humanité. L'humanité qui ne peut se mettre en relation avec l'Autre. Voici la faille de la création, la limite de l'humain.

### À l'intérieur de la pièce, vous repérez huit tableaux...

Il s'agit d'une structure dramaturgique et d'un choix de mise en scène. La pièce ne contient pas huit rounds ou tableaux décrits comme tels. Ainsi lorsque Merteuil est seule. Ou quand les deux personnages se mettent à jouer des rôles. Merteuil et Valmont sont alors en représentation. Ou jouent des rôles qui les représentent. Cette dramaturgie posée sur un texte me permet d'y trouver un rythme.

### Vos choix scénographiques?

Lorsque la pièce évoque un salon pré-révolutionnaire ou un bunker de guerre mondiale, il s'agit de travailler avec quelques signes, une symbolique. D'où le choix d'un espace minimaliste qui bouge beaucoup. Le pari de réussir à évoquer par ces signes épurés un salon aristocratique d'avant la Révolution qui serait aujourd'hui un salon bourgeois. Un lieu à déconstruire.

En fait, nous sommes dans une sorte de no man's land. Soit un nulle part mais qui est toutefois situé par ces éléments symboliques dans le décor. Ce qui donne sur le plateau un univers très abstrait.

### Le titre Quartett évoque la musique, le jazz. Comme avez-vous travaillé avec l'artiste sonore Rudy Decelière?

Nous sommes restés extrêmement proches du texte. D'un point de vue dramaturgique, le son s'infiltré dans le texte pour en ressortir épisodiquement. La création sonore apparaît donc intimement liée aux mouvements et tableaux imaginés pour cette pièce. Mais la pulsion essentielle de Quartett est traduite, passée par l'actrice et l'acteur. À partir de ces corps, viandes et transpirations comme les donne à voir Müller, le son vient à les traverser. Ou il ouvre un autre espace, voire creuse des abysses à travers les différentes architectures mobiles et changeantes de la pièce et de ses lumières.



## **Merteuil se campe en manipulatrice des hommes. «Vous n'êtes que le véhicule inanimé de la jouissance de la femme qui vous utilise...», dit-elle.**

Le metteur en scène américain Robert Wilson me semble avoir suggéré que Quartett pourrait être un monologue féminin. Merteuil passerait tout le texte de manière polyphonique. Avec Rudy Decelière, nous travaillons la polyphonie sous un angle sonore. Elle se retrouve également déployée entre Jeanne de Mont et Gilles Tschudi.

Nous nous trouvons possiblement entre l'homme, l'animal et la machine dans ces retrouvailles entre deux anciens amants orchestrées jusqu'à la mort par Müller. Non sans humour d'ailleurs. C'est aussi une pièce de femmes. Prenez cette réplique de Valmont: «Je crois que je pourrais m'habituer à être femme» Le dédoublement est passionnant, tant la femme, qui a sa masculinité, va sur le terrain de l'homme. Et vice-versa. De plus, Valmont et Merteuil le font sous les traits d'autres personnages. Et se dédoublent encore et toujours\*.

### **Quels sont ainsi les buts de votre mise en scène?**

Au final, les corps réels du spectacle vivant se déroulant sous nos yeux deviennent de plus en plus hybrides. Toute la mise en scène vise alors à démultiplier, échanger, pluraliser. À briser la dualité, ouvrir et multiplier perspectives à travers ce dernier effort et round. Et avant la chute finale.

### **Propos recueillis par Bertrand Tappolet**

#### **Quartett**

**Du 11 au 21 janvier au Théâtre Saint-Gervais**

**Heiner Müller, texte - Maya Bösch, mise en scène**

**Avec Jeanne de Mont et Gilles Tschudi**

**Informations, réservations:**

**<https://saintgervais.ch/quartett-quand-merteuil-assassine-valmont-ou-linverse/>**

\*Dans un incroyable jeu des rôles, Merteuil endosse le rôle de Valmont et Valmont prend celui de La Tourvel. Valmont campe ensuite son propre rôle face à Merteuil qui passe celui de Cécile de Volanges. D'où le titre de la pièce, Quartett, ndr.



*Quartett, un spectacle  
mis en scène par Maya  
Bösch © Christian Lutz*



Qu'on l'ait lu à l'école ou par passion de la littérature des Lumières, qu'on l'ait adoré ou trouvé trop long, beaucoup d'entre nous ont été marqué par « Les Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos. Maya Bösch, metteuse en scène et directrice artistique de la cie sturmfrei, met en scène la pièce « Quartett » de Heiner Müller qui a été écrite en 1980, et qui est une réécriture des « Liaisons dangereuses » nous dit-elle. Mais l'auteur a principalement gardé les quatre personnages : Merteuil, Valmont, Mme de Tourvel et la petite Volanges. Maya remarque que dans ce texte comme dans d'autres textes de Müller on retrouve les sujets de prédilection de l'auteur, à savoir la douleur, l'espoir, traitées de façon très poétique. Elle a cherché, avec les deux comédien·nes et toute l'équipe, de parler des questionnements d'aujourd'hui. Donc ce n'est pas une adaptation mais une façon de proposer ce texte sur l'amour qui n'est plus, qui va vers la mort et avec les choix de mise en scène entre autres, elle peut montrer la difficulté de dialoguer avec l'autre. Maya a souhaité mettre quelques passages en allemand, pour un retour au texte d'origine, qui seront surtitrés en français. Les acteur·ices jouent aussi avec cette dualité de langue.

A voir du 11 au 21 janvier 2024 à la Maison Saint Gervais.

—  
Invitée : Maya Bösch  
Animation : Emma  
Réalisation : Martin et Molham  
Production : Baptiste  
Chargée com : Jenny  
Crédits photos : Christian Lutz  
Première diffusion antenne : 8 janvier 2024  
Rédaction et mise en ligne : Valérie  
Publié le 10 janvier 2024



Les réverbères : arts vivants

## Quartett, quand Merteuil assassine Valmont (ou l'inverse)

2024-01-05,  
Magali Bossi

Pour la troisième saison consécutive, la Pépinière collabore avec la Maison Saint-Gervais et propose des reportages autour des créations de la saison. Du 11 au 21 janvier, le Théâtre Saint-Gervais se transforme en boudoir du XVIII<sup>e</sup> siècle, en champ de bataille... ou en jeu de miroirs. Sous la direction de Maya Bösch, la Cie sturmfrei revisite avec Quartett l'agonie des amours de deux fauves monstrueux : Valmont et Merteuil. Reportage avant la première.

Parmi les foules de personnages littéraires croisés au fil des pages et des années, il en est certains qui occupent chez moi une place particulière. La Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont font partie de ceux-là – comme une croûte infectée qu'on gratte malgré l'interdit, parce qu'elle révèle un peu des tréfonds insondables de l'humain. Protagonistes des Liaisons dangereuses de Laclos, salope et salopard magnifiques, libertins convaincus (tant par le corps que l'esprit) et victimes des vices de leur philosophie, Merteuil et Valmont sont à l'initiative, dans Quartett, d'un jeu malsain qui les dépouille de leur essence existentielle.

### Une pièce, deux langues

Sur la scène, tout est sombre encore. La troupe a commencé les répétitions le 17 décembre et, après la courte respiration des fêtes, la voici de nouveau à pied d'œuvre en ce 3 janvier. La journée est consacrée aux ajustements avec l'équipe technique. Aux lumières, c'est Victor Roy qui officie ; au son, on retrouve Rudy Decelière. Ce sont eux qui m'accueillent. Au loin, dans les loges, une intense activité me parvient par l'écho des voix – celle de Maya Bösch, qui signe la mise en scène, mais aussi de Jeanne de Mont (Merteuil) et Gilles Tschudi (Valmont)... sans oublier Charlotte Roche-Meredith, qui s'occupe du surtitrage. Parce que oui, Quartett n'est pas, d'un point de vue linguistique, une pièce comme les autres : écrite en 1980 par le dramaturge Heiner Müller, elle est à l'origine en allemand. Aussi, bien que la Cie sturmfrei ait choisi de la donner principalement en français (sur une traduction de Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux), elle se colore de plusieurs passages en langue originale surtitrée – ce qui accentue son côté brut, violent. Car les retrouvailles de Valmont et Merteuil n'ont rien de tendre, bien au contraire. Et justement, les voici qui arrivent pour s'approprier la scène.

### Pièges de cristal (ou le palimpseste des miroirs)

À quoi ressemble-t-elle, cette scène ? J'y vois un espace en trois parties, dont chacune représente un niveau plus profond de la noirceur que Merteuil et Valmont vont, peu à peu, révéler au cours d'un combat qui ne ressemble plus à de l'amour. Il y a l'avant-scène, où est posé l'enjeu initial, les retrouvailles des fauves ; le milieu, où les anciens amants échafaudent leurs machinations (séduire la dévote Madame de Tourvel, perdre la virgine Cécile de Volanges) ; et le fond nimbé de fumée, où les plans ourdis se transforment en jeux de rôle érotiques qui entremêlent les identités. Merteuil y devient Valmont, Valmont prête sa voix à Tourvel... pour ne révéler, finalement, que ce qui les dévore tous deux – une haine plus brûlante que le désir.

Chacun de ces espaces prend corps grâce à la délimitation offerte par de gigantesques panneaux, d'un noir brillant : des miroirs dans lesquels, selon l'intensité de la lumière, se reflètent Merteuil et Valmont... ou les sièges encore vides du théâtre. Ces miroirs tiennent à la fois du portail (qui dissimule le salon aristocratique où se déroule la pièce[1]), de la couverture d'un livre (qu'il faut ouvrir pour lire) et de la frontière identitaire. Ils s'écartent, à mesure que Valmont et Merteuil les poussent, révélant ainsi les trois profondeurs de l'espace scénique. Mais, s'ils confèrent à l'espace une spatialité mouvante, ils sont également révélateurs des forces souterraines qui agitent les protagonistes : lorsque Merteuil et Valmont s'y mirent, c'est à la fois eux-mêmes et l'autre (ou les autres) qu'il et elle perçoivent. Leur identité se fragmente puis se recompose, à la manière d'un kaléidoscope.

D'ailleurs, Maya Bösch utilise une expression particulière pour m'expliquer l'écriture de Quartett – une expression



qui s'applique tout à fait aux effets esthétiques et symboliques des miroirs mouvants : c'est un palimpseste. Le mot désigne, à l'origine, un parchemin ou une tablette (de cire, d'argile) sur laquelle un premier texte a été écrit... puis effacé (en grattant le support) pour être réutilisé. Plusieurs textes différents s'y superposent, et il est possible de retrouver, au cœur du matériau, les mots effacés. Fait qui a son importance dans notre cas : en 1982, le théoricien de la littérature Gérard Genette a donné au terme une acception nouvelle. Dans *Palimpsestes*. La littérature au second degré, il propose d'étudier les relations qui existent entre les textes – en particulier les relations hypertextuelles, c'est-à-dire les échos qui relient un texte à un autre, les rapports entre un texte donné et un texte plus ancien. *Quartett*, en tant que texte et en tant que mise en scène, fonctionne donc comme un palimpseste : il révèle ce qui est caché – que ce soit la folie qui unit Merteuil et Valmont, le rapport entre le travail de Müller et celui de Laclos, ou les différentes strates d'une même personnalité.

### De l'art du son et des lumières

Observer une répétition de *Quartett*, c'est aussi prendre conscience que le moindre détail a son importance – visuelle, dramaturgique, symbolique. Maya Bösch teste, essaie, revient sur ses pas... bref, construit en direct. Aujourd'hui, la session de travail s'organise à la manière d'une italienne tronquée, où l'accent n'est pas mis sur le texte et sa continuité, mais sur les transitions entre les différentes parties ainsi que la cohérence d'ensemble. Les déplacements et les positionnements dans l'espace sont scrutés, millimétrés : ceux de Jeanne de Mont et de Gilles Tschudi, mais également ceux des rares accessoires-symboles. Comment froisser un kimono de soie ? Le jeté d'un manteau est-il suffisamment dans la lumière ?

Cette dernière s'avère fondamentale. Victor Roy la travaille comme un sculpteur, dans un échange constant avec la metteuse en scène. Par son intensité, sa tonalité chromatique ou sa chaleur, la lumière modèle l'espace pour en cacher ou en révéler les anfractuosités. Trop forte, elle éblouit à travers les miroirs ; trop faible, elle en éteint les reflets. Froide, elle plonge dans un univers artificiel ; plus chaude, on a l'illusion de n'avoir pas pénétré dans la pièce. Elle doit également se marier avec les surtitres et leur délicat positionnement, assuré par Charlotte Roche-Meredith (tantôt sur les grands miroirs, tantôt en surplomb de la scène). L'intensité ne tient pas seulement à la lumière, elle est aussi affaire de son. Cette fois, c'est Rudy Decelière qui officie. L'atmosphère qu'il déploie construit le cadre acoustique de l'affrontement Merteuil / Valmont : pas de musique de salon... mais des boucles qui se superposent, entre grincements métalliques angoissants, crescendos brutaux et basses sourdes. Voilà qui tient plus de la bande-son d'un film d'horreur que du badinage libertin du XVIIIe siècle. Mais après tout, n'assiste-t-on pas à une guerre ?

On se plaît alors à frissonner, en s'enfonçant dans son siège... et on espère avec impatience le dénouement du combat. Rendez-vous dès le 11 janvier au Théâtre Saint-Gervais, pour assister à la curée.

### Magali Bossi

#### Infos pratiques :

*Quartett*, de Heiner Müller, au Théâtre de Saint-Gervais du 11 au 21 janvier 2024.

Mise en scène : Maya Bösch

Avec Jeanne de Mont, Gilles Tschudi

<https://saintgervais.ch/spectacle/quartett/>

Photos : © Christian Lutz

[1] Une observation qu'il faut nuancer, Heiner Müller fournissant en didascalie initiale deux indications de lieu complémentaires, qui transforment *Quartett* en allégorie intemporelle des relations humaines : « Période. Un salon d'avant la Révolution française. Un bunker d'après la troisième guerre mondiale » (voir la traduction que m'a fournie



↳ Lire en ligne

Maya Bösch et mentionnée plus haut).





### Bons plans théâtre et danse

# Genève déballe six belles créations

Une poignée d'artistes du cru étrennent leurs pièces au commencement de l'an neuf.



Entre spectacle vivant et réalité virtuelle: dans «RESET! Beasts and Demons» de Gilles Jobin, les capteurs digitaux sur le corps des interprètes transmettront leur danse en direct à leurs avatars projetés sur l'écran. GREGORY BATARDON



### «Quartett», de Maya Bösch, au Théâtre Saint-Gervais.

#### Katia Berger

À croire qu'ils se sont donné le mot. «Et si on concentrait toutes nos créations sur la rentrée de janvier!» se seraient coordonnés les artistes de la scène genevoise. Ils ne sont en effet pas moins de six, hors festival GO GO GO au Grütli et sans compter la reprise de sa «Fausse suivante» par Jean Liermier à Carouge, à remobiliser leur public aussitôt débarrassé le sapin et cuvé les excès, à l'aube de l'an neuf. On fait l'appel et on voit qui répond présent.

#### Danse hybride

Le premier à lever le doigt n'est autre que le chorégraphe Gilles Jobin, celui que la crise sanitaire a placé en équilibre sur la crête de l'analogique et du numérique. Avec leurs capteurs digitaux disposés comme autant de méridiens sur leurs corps, les trois interprètes de «RESET! Beasts and Demons» transmettront leur danse en direct à leurs avatars projetés sur écran. Du 23 au 27 janvier, la scène du Pavillon de l'ADC basculera ainsi dans des paysages virtuels peuplés de «monstres et démons», redéfinissant comme il se doit notre per-

ception de la réalité. Pour accompagner le tout, la musique electro, hybride elle aussi, que produiront en live Simone Aubert et POL.

#### Nobel en scène

Depuis son «Mourir, dormir, rêver peut-être», on connaissait l'inclination de Denis Maillefer pour le mystère du trépas. Pour approcher le thème d'un peu plus près encore, il choisit cette fois pour gouvernail la langue laconique et sublime de Jon Fosse, pas encore Prix Nobel de littérature 2023 au moment où le metteur en scène décide de monter sa pièce de 1999, «Rêve d'automne». Du 18 au 28 janvier, sur le plateau de la Comédie, des pas feront ainsi criser le gravier d'un cimetière: ceux des personnages essentiellement chancelants du Norvégien, et ceux de l'ex-codirecteur à qui il restait une dernière production maison à révéler.

#### Deuil plus deuil

C'est sur les talons de la romancière suédoise Katarina Mazetti que Georges Guerreiro s'aventure lui aussi entre les stèles d'une nécropole. Du 16 janvier au 11 fé-

vrier au Crève-Cœur, le metteur en scène revisite le best-seller «Le mec de la tombe d'à côté», en distribuant à Marie Druc et Vincent Babel les rôles de cette librairie cultivée et de cet éleveur de bovins que tout oppose sauf le besoin de réparation. Leur rencontre au détour de la fosse engendrera une idylle d'autant plus irrésistible qu'elle aura à combler le fossé.

#### Revenir pour mieux partir

La mort prochaine de son protagoniste Louis guide encore la plume de Jean-Luc Lagarce dans ce «Pays lointain» qui s'avérera sa toute dernière pièce avant que le sida ne l'emporte en 1995. En la montant du 22 janvier au 11 février, Mathieu Bertholet excède donc les cinq ans d'âge des textes habituellement retenus par le Théâtre Le Poche - qu'il dirigera encore jusqu'en 2025. Avec ses cinq comédiens de l'Ensemble, le metteur en scène souhaite ainsi dresser «un monument à un jeune auteur» en épousant sa langue riche en circonvolutions. On y suit tout un cortège de morts et de vivants accompagnant un fils qui revient chez les siens en vue de les



préparer à son départ définitif.

### Du sang dans la télé

À l'Alchimic, il ne s'agira que d'un long sommeil, mais généreusement imbibé de vitriol. Avec «La belle endormie», Frédéric Polier s'attaque pour la troisième fois à l'œuvre du Brésilien Camilo Pellegrini, spécialiste ès dévoiements de contes de fées pour enfants sages. Après des «Chemins de sang» d'après «Le Petit Chaperon rouge» et une récente «Marâtre» d'après «Cendrillon», toutes deux créées à l'intention des adultes sur la même petite scène carougeoise, c'est une réinterprétation de «La Belle au bois dormant» qui viendra du 16 janvier au 4 février satiriser l'univers de la télé-réalité. Avec son inséparable Camille Giacobino, mais également Léonie Keller, Lara Khattabi, Alexandra Marcos et Cathy Stalder dans un casting à 100% féminin, on peut s'attendre à de roboratifs jets d'hémoglobine, des costumes abracadabrants et toutes sortes d'autres provocations déjantées.

### Une corrida gigogne

Avec sa compatriote Elfriede Jelinek, l'Allemand Heiner Müller est une source d'inspiration intarissable pour Maya Bösch et sa compagnie Sturmfrei. Après avoir flirté avec son «Quartett» pendant de nombreuses années, voici que la Zuricho-Genévoise s'en empare sans plus de détour du 11 au 21 janvier au Théâtre Saint-Gervais. Deux siècles séparent «Les liaisons dangereuses» tricotées par Choderlos de Laclos de leur réécriture en 1980 par l'auteur de «Hamlet-Machine». Pour donner corps aux Merteuil et Valmont qui se livrent à leur joute érotique et fatale, la metteuse en scène compte sur des fidèles: les irréductibles Jeanne de Mont et Gilles Tschudi. Et pour corser ce dialogue enchâssé, elle y injecte les inflexions à la fois de sa langue maternelle, l'allemand, et de son parler d'adoption, le français. Vertiges attendus.



## Six créations genevoises à déballer au retour des Fêtes

**Une poignée d'artistes du cru étreignent leurs pièces au commencement de l'an neuf. Ne cherchez plus vos bonnes résolutions pour 2024, elles sont toutes trouvées!**

**Publié aujourd'hui à 11h10, Katia Berger**

À croire qu'ils se sont donné le mot. «Et si on concentrait toutes nos créations sur la rentrée de janvier!» se seraient coordonnés les artistes de la scène genevoise. Ils ne sont en effet pas moins de six, hors festival GO GO GO au Grütli et sans compter la reprise de sa «Fausse Suivante» par Jean Liermier à Carouge, à remobiliser leur public aussitôt débarrassé le sapin et cuvé les excès, à l'aube de l'an neuf. On fait l'appel et on voit qui répond présent.

### Danse hybride

Le premier à lever le doigt n'est autre que le chorégraphe Gilles Jobin, celui que la crise sanitaire a placé en équilibre sur la crête de l'analogique et du numérique. Avec leurs capteurs digitaux disposés comme autant de méridiens sur leurs corps, les trois interprètes de «RESET! Beasts and Demons» transmettront leur danse en direct à leurs avatars projetés sur écran. Du 23 au 27 janvier, la scène du Pavillon de l'ADC basculera ainsi dans des paysages virtuels peuplés de «monstres et démons», redéfinissant comme il se doit notre perception de la réalité. Pour accompagner le tout, la musique électro, hybride elle aussi, que produiront en live Simone Aubert et POL.

### Nobel en scène

Depuis son «Mourir, dormir, rêver peut-être», on connaissait l'inclinaison de Denis Maillefer pour le mystère du trépas. Pour approcher le thème d'un peu plus près encore, il choisit cette fois pour gouvernail la langue laconique et sublime de Jon Fosse, pas encore Prix Nobel de littérature 2023 au moment où le metteur en scène décide de monter sa pièce de 1999, «Rêve d'automne». Du 18 au 28 janvier, sur le plateau de la Comédie, des pas feront ainsi crisser le gravier d'un cimetière: ceux des personnages essentiellement chancelants du Norvégien, et ceux de l'ex-codirecteur à qui il restait une dernière production maison à révéler.

### Deuil plus deuil

C'est sur les talons de la romancière suédoise Katarina Mazetti que Georges Guerreiro s'aventure lui aussi entre les stèles d'une nécropole. Du 16 janvier au 11 février au Crève-Cœur, le metteur en scène revisite le best-seller «Le Mec de la tombe d'à côté», en distribuant à Marie Druc et Vincent Babel les rôles de cette librairie cultivée et de cet éleveur de bovins que tout oppose sauf le besoin de réparation. Leur rencontre au détour de la fosse engendrera une idylle d'autant plus irrésistible qu'elle aura à combler le fossé.

### Revenir pour mieux partir

La mort prochaine de son protagoniste Louis guide encore la plume de Jean-Luc Lagarce dans ce «Pays lointain» qui s'avérera sa toute dernière pièce avant que le sida ne l'emporte en 1995. En la montant du 22 janvier au 11 février, Mathieu Bertholet excède donc les cinq ans d'âge des textes habituellement retenus par le Théâtre Le Poche – qu'il dirigera encore jusqu'en 2025. Avec ses cinq comédiens de l'Ensemble, le metteur en scène souhaite ainsi dresser «un monument à un jeune auteur» en épousant sa langue riche en circonvolutions. On y suit tout un cortège de morts et de vivants accompagnant un fils qui revient chez les siens en vue de les préparer à son départ définitif.

### Du sang dans la télé

À l'Alchimic, il ne s'agira que d'un long sommeil, mais généreusement imbibé de vitriol. Avec «La Belle endormie», Frédéric Polier s'attaque pour la troisième fois à l'œuvre du Brésilien Camilo Pellegrini, spécialiste ès dévoiements de contes de fées pour enfants sages. Après des «Chemins de sang» d'après «Le Petit Chaperon rouge» et une récente «Marâtre» d'après «Cendrillon», toutes deux créées à l'intention des adultes sur la même petite scène carougeoise, c'est une réinterprétation de «La Belle au bois dormant» qui viendra du 16 janvier au 4 février satiriser l'univers de la télé-réalité. Avec son inséparable Camille Giacobino, mais également Léonie Keller, Lara Khattabi,

Alexandra Marcos et Cathy Stalder dans un casting à 100% féminin, on peut s'attendre à de roboratifs jets d'hémoglobine, des costumes abracadabrants et toutes sortes d'autres provocations déjantées.

## Une corrida gigogne

Avec sa compatriote Elfriede Jelinek, l'Allemand Heiner Müller est une source d'inspiration intarissable pour Maya Bösch et sa compagnie Sturmfrei. Après avoir flirté avec son «Quartett» pendant de nombreuses années, voici que la Zuricho-Genévoise s'en empare sans plus de détour du 11 au 21 janvier au Théâtre Saint-Gervais. Deux siècles séparent «Les Liaisons dangereuses» tricotées par Choderlos de Laclos de leur réécriture en 1980 par l'auteur de «Hamlet-Machine». Pour donner corps aux Merteuil et Valmont qui se livrent à leur joute érotique et fatale, la metteuse en scène compte sur des fidèles: les irréductibles Jeanne de Mont et Gilles Tschudi. Et pour corser ce dialogue enchâssé, elle y injecte les inflexions à la fois de sa langue maternelle, l'allemand, et de son parler d'adoption, le français. Vertiges attendus.



Une langue contre une autre, un sexe contre un autre, une époque contre une autre: c'est le duel du vicomte de Valmont (Gilles Tschudi) et de la marquise de Merteuil (Jeanne de Mont) dans le «Quartett» de Maya Bösch à Saint-Gervais. CHRISTIAN LUTZ